

ÉRUDITION ET VIE MONASTIQUE AU XX^e SIÈCLE L’ŒUVRE DU PÈRE ADALBERT DE VOGÜÉ (1924-2011) ET SA RÉCEPTION

par

Patrick HENRIET et Daniel-Odon HUREL

Adalbert de Vogüé a beaucoup écrit, jusqu’à donner une sorte de tournis à ceux qui entreprennent avec autant de plaisir que de fascination étonnée la lecture de sa bibliographie¹. Son mode de vie, monastique à partir de 1944, érémitique entre 1974 et 2008, n’est évidemment pas étranger à cette production tout entière centrée sur ce que l’on peut appeler sans trop d’inexactitude la « tradition monastique ». Un décompte même approximatif de ses travaux impressionne : plus de soixante livres, presque trois cents articles et environ trois cents comptes rendus, le tout sans tenir compte des nombreuses traductions. On doit ajouter à cela une autobiographie et un journal inédits, qu’il faudra bien donner à connaître un jour². Les études de détail abondent dans cette production et aucun objet, à condition toutefois d’entretenir un rapport avec la vie monastique, n’est indigne de l’attention du chercheur : ainsi, pour prendre trois exemples au hasard, de ces notules consacrées à « L’origine d’une interpolation de la Règle bénédictine. Le manuscrit Vatican Barb. Lat. 421 »³, aux « Vestiges de l’*Admonitio ad filium spiritualem* du pseudo-Basile dans la prédication de saint Éloi »⁴, ou encore au « Texte copte du chapitre xviii de l’*Histoire lausiaque*. L’édition d’Amélineau et le manuscrit »⁵.

À côté de ces travaux minutieux, quelques grands massifs dont on peine à faire le tour : avant tout les 1 500 pages de commentaire de la *Règle de saint Benoît* publiées en trois volumes et, bien entendu, les quinze forts volumes de l’*Histoire littéraire du mouvement monastique dans l’Antiquité* (douze pour le monde latin et trois posthumes pour le monde grec, totalisant environ

1. Antonio LINAGE CONDE, « Bibliografía de dom Adalbert de Vogüé », *Studia monastica*, t. 16, 1974, p. 451-458 ; Jean-Baptiste JUGLAR, « Deuxième bibliographie du père Adalbert de Vogüé (1974-1982) », *Studia monastica*, t. 24, 1982, p. 401-413 ; Adalbert DE VOGÜÉ, « Troisième bibliographie (1982-1994) », *ibid.*, t. 36, 1994, p. 319-338 ; Id., « Quatrième bibliographie (1994-2002) », *ibid.*, t. 45, 2003, p. 235-250. Aux travaux recensés dans ces quatre listes, il faut ajouter en particulier les trois volumes posthumes de l’*Histoire littéraire du mouvement monastique dans l’Antiquité. Deuxième partie. Le monachisme grec*, Rome, 2015 (Studia Anselmiana, 165-167 ; Analecta monastica, 15-17), texte établi par les frères Hugues DE SUREMAIN et Ghislain LAFONT (voir *infra* le compte rendu de cet ouvrage).

2. Présentation *infra* de l’autobiographie (*Eucharisticum*) par Gh. Lafont.

3. *Scriptorium*, Tome 21, 1967, p. 72.

4. *Revue bénédictine*, t. 98, 1988, p. 18-20.

5. *Orientalia*, t. 61, 1992, p. 459-462.

6 000 pages)⁶. Ces livres sont organisés comme des mosaïques : de multiples coups de projecteur composent un tableau d'ensemble, avec ici les différents chapitres de la Règle pris dans l'ordre et là tous les auteurs monastiques connus ou presque, envisagés dans leur succession sur six siècles. Que ce soit par l'identification de telle réminiscence de Jérôme, de Cassien ou du pseudo-Basile chez Benoît, Grégoire ou Colomban, ou par la peinture presque exhaustive de l'expérience monastique entre Antoine et Benoît d'Aniane, le projet reste le même : éclairer la tradition monastique ancienne, toujours fidèle à ses origines et toujours renouvelée dans le détail. On sait qu'A. de Vogüé était, précisément, un homme de tradition qui n'approuvait pas toutes les évolutions contemporaines du monde et de l'Église. C'est donc aussi l'un des intérêts de son œuvre, au-delà des profits qu'apporte une érudition aussi solide qu'étourdissante, que de pouvoir être lue comme un regard porté sur le monachisme du xx^e siècle. L'ermite de la Pierre-qui-Vire a d'ailleurs écrit à l'usage de ses frères quelques belles pages de spiritualité, de défense du jeûne ou encore de justification de la vie érémitique⁷. Ne laissons pas les apparences nous abuser : jusque dans leurs recoins les plus savants, ses travaux furent animés par une visée spirituelle presque militante. De Vogüé ne se considérait d'ailleurs pas comme un pur historien ou comme un pur philologue⁸. « Militant », notre moine savant a sans doute trop aimé l'érudition pour l'avoir été vraiment ; mais il fut assurément pugnace et mieux valait ne pas être compté parmi ses adversaires. Ainsi le père Jean Gribomont, qui reprochait à de Vogüé d'avoir « rapproché exagérément la Règle bénédictine d'une certaine tradition égyptienne véhiculée par Cassien », se vit-il rétorquer à l'issue d'une cinquantaine de pages de discussion serrée :

En me mettant à l'écoute de Gribomont, j'espérais recueillir mainte critique pertinente, génératrice de salutaire componction. Mais je n'ai guère trouvé que des remarques inconsistantes, fondées sur des erreurs de lecture ou des imaginations⁹.

6. Pour les volumes relatifs au monde grec, voir *supra*, note 1. Pour les douze premiers volumes : A. DE VOGÜÉ, *Histoire littéraire du mouvement monastique dans l'Antiquité. Première partie. Le monachisme latin*, 12 vol., Paris, 1991-2008 (Patrimoines. Christianisme).

7. A. DE VOGÜÉ, *Désirer la vie éternelle. L'espérance hier et aujourd'hui*, Bellefontaine, 1995 (Vie monastique, 32) ; Id., *Aimer le jeûne. L'expérience monastique*, Paris, 1988 (Perspectives de vie religieuse, 3) ; Id., « *Histoire d'une vocation* », dans Serge BONNET et Bernard GOULEY, *Les ermites*, Paris, 1980, p. 132-145.

8. Voir par exemple la note 2 dans A. DE VOGÜÉ, « Vingt-cinq ans d'herméneutique bénédictine. Un examen de conscience », dans *Regulæ Benedicti Studia. Annuarium Internationale. XIV/XV (1985/1986). Fünfter Internationaler Regula Benedicti-Kongress (Saint-Benoît-de-Fleury, 16.-21.9.1984). Emmanuel von Severus OSB zum 80. Geburtstag*, dir. Berndt JASPERT, Sankt Ottilien, 1988, p. 5-40, ici p. 5 (repris dans Id., *Études sur la Règle de saint Benoît. Nouveau recueil*, Bérolles-en-Mauges, 1996 [Vie monastique, 34], p. 417-472), à propos de ce qu'avait dit de lui B. JASPERT, « *Die Regula Benedicti-Forschung 1880-1980* », dans *Regulæ Benedicti Studia. Annuarium Internationale. VIII/IX (1979/1980). Drittes Internationaler Regula Benedicti-Kongress (Kremsmünster, 12.-18.10.1980)*, dir. B. JASPERT et Eugène MANNING, Hildesheim, 1982, p. 91-104, ici p. 101 (« *Die Hermeneutik wurde von solchen profunden Forschen wie Hanslik, Masai und de Vogüé gänzlich ausser Acht gelassen* » = « L'herméneutique a été laissée de côté par des chercheurs aussi profonds qu'Hanslik, Masai et de Vogüé ») : « *Exacte en ce qui concerne Hanslik et Masai, la remarque n'est guère pertinente en ce qui me concerne. Au reste, mon effort pour atteindre le contenu spirituel du texte va bien au-delà de la pure philologie, à laquelle se bornent mes deux confrères* ».

9. A. DE VOGÜÉ, « Vingt-cinq ans d'herméneutique », éd. 1996, art. cit., p. 469. Les critiques de Jean Gribomont : Id., « *Les commentaires d'Adalbert de Vogüé et la grande tradition*

Marilyn Dunn, qui tenta au début des années 90 de prouver l'antériorité de Benoît sur le Maître (à laquelle on croyait avant de Vogüé) fait preuve dans sa lecture des textes d'un « parti-pris polémique qui l'empêche de les considérer avec attention et de les comprendre »¹⁰. Le bénédictin espagnol García M. Colombás, très hostile au « Maître » qu'il juge « atteint de paranoïa », « fait avec la Règle du Maître ce que Voltaire et ses semblables ont fait avec la Bible »¹¹. Christine Mohrmann (« si méritante à d'autres égards »), qui refusait également l'antériorité de Benoît sur le Maître, « s'est procuré, dans ce domaine, une échappatoire peu coûteuse, en déniant toute importance à une thèse qui lui déplaisait et à laquelle elle ne pouvait rien objecter »¹². François Masai, codicologue belge opposé à de Vogüé quant à l'appréciation qu'il convenait de porter sur la *Regula Magistri*, « se laisse entraîner par sa propre éloquence » et propose des « analyses rudimentaires »¹³. L'adversaire qui donna le plus de fil à retordre à de Vogüé fut assurément Francis Clark, qui tenta sans convaincre, dans les années 80, de montrer que les *Dialogues* ne pouvaient être l'œuvre de Grégoire le Grand¹⁴. De Vogüé le contredit à de nombreuses reprises et fut profondément choqué, malgré certaines relations d'amitié qui s'étaient instaurées entre les deux hommes, par une entreprise qui lui apparaissait aussi erronée que dangereuse¹⁵.

monastique», dans *Commentaria in S. Regulam*, éd. J. GRIBOMONT, Rome, 1982 (Studia Anselmiana, 84), p. 109-143.

10. A. DE VOGUÉ, « The Master and St. Benedict. A Reply to Marilyn Dunn », *The English Historical Review*, t. 107, 1992, p. 95-103, repris dans *Études sur la Règle de saint Benoît, op. cit.*, p. 473-485, ici p. 479, en réponse à M. DUNN, « Mastering Benedict. Monastic Rules and their Authors in the Early Medieval West », *The English Historical Review*, t. 105, 1990, p. 567-594.

11. A. DE VOGUÉ, « Faut-il mettre le Maître en enfer ? », *Collectanea cisterciensia*, t. 57, 1995, p. 132-145, repris dans *Études sur la Règle de saint Benoît, op. cit.*, p. 487-505, ici p. 495, en réponse à García M. COLOMBÁS, « Sobre la Regla del Maestro », *Nova et vetera*, t. 14, 1989, p. 269-316.

12. A. DE VOGUÉ, « Faut-il mettre le Maître en enfer ? », art. cit., éd. 1996, ici p. 492, et Id., « *Per ducatum Evangelii. La Règle de saint Benoît et l'Évangile* », *Collectanea cisterciensia*, t. 35, 1973, p. 186-198.

13. A. DE VOGUÉ, « Les recherches de François Masai sur le Maître et saint Benoît. I. Inventaire et analyse », *Studia monastica*, t. 24, 1982, p. 7-42 ; Id., « Les recherches de François Masai sur le Maître et saint Benoît. II. Essai de synthèse et de bilan », *ibid.*, p. 271-309, ici p. 291 et p. 283.

14. Les deux ouvrages de Francis CLARK : *The Pseudo-Gregorian Dialogues*, 2 vol., Leyde, 1987 (Studies in the History of Christian Thought, 37-38) ; Id., *The « Gregorian » Dialogues and the Origins of Benedictine Monasticism*, Leyde-Boston, 2003 (Studies in the History of Christian Thought, 108). Les réponses d'A. DE VOGUÉ : « Grégoire le Grand et ses *Dialogues* d'après deux ouvrages récents », *Revue d'histoire ecclésiastique*, t. 83, 1988, p. 281-348 ; Id., « Les *Dialogues*, œuvre authentique et publiée par Grégoire lui-même », dans *Gregorio Magno e il suo tempo. XIX Incontro di studiosi dell'antichità cristiana [...] Roma, 9-12 maggio 1990*, 2 vol., Rome, 1991 (Studia ephemeredis « Augustinianum », 33-34), vol. II : *Questioni letterarie e dottrinali*, p. 27-40 ; Id., « Du nouveau sur les *Dialogues* de saint Grégoire ? », *Collectanea cisterciensia*, t. 62, n° 2, 2000, p. 193-198 ; Id., « Grégoire le Grand est-il l'auteur des *Dialogues* ? », *Revue d'histoire ecclésiastique*, t. 99, 2004, p. 158-161.

15. Voici ce qu'a écrit de Vogüé dans son journal en date du 9 septembre 1987, manuscrit communiqué à La Pierre-Qui-Vire grâce à l'obligeance du père Ghislain Lafont : « Reçu de la RHE le nouveau livre de F. Clark, *The « Gregorian » Dialogues and the Origins of Benedictine Monachism*, en un seul volume. Cette lecture m'émeut beaucoup plus que je ne voudrais. Comme d'habitude, Clark se montre différent à mon égard, voire sympathique et reconnaissant. Mais ses accents de triomphe m'incommodent. Je reste persuadé qu'il se trompe totalement. Que Dieu m'aide à le dire paisiblement ».

Ainsi l'« ermite raisonnable » que fut A. de Vogüé, pour reprendre une expression forgée par Bruno de Querfurt à propos de Romuald de Ravenne, ne vivait-il pas complètement à l'écart de son siècle. Depuis l'époque même où, au début des années 60, il commença à publier ses premiers travaux, il fut constamment engagé dans des polémiques érudites qui dissimulaient en réalité, dans son optique au moins, des enjeux de taille. C'est en effet toute la relation des moines du xx^e siècle à la tradition ancienne qui était en cause, d'où par exemple l'indignation qu'il ne put dissimuler en répondant au père Colombás :

Sans un minimum de sympathie, l'historien ne fait rien qui vaille. Sa mission n'est pas de juger, mais d'expliquer. Laissons à Dieu le soin de juger, et tâchons, quant à nous, de voir clair. [...] Quelles qu'en soient les raisons, l'animosité féroce avec laquelle Colombás s'acharne contre le Maître n'est pas un exemple à suivre. En isolant ce vieil auteur de son contexte patristique, en faisant appel, pour le juger, aux seules ressources d'un gros bon sens d'homme moderne, on encourage le moine d'aujourd'hui à oublier la distance qui le sépare d'un autre monde culturel et spirituel. Est-ce rendre service au lecteur de notre époque que d'orchestrer simplement ses réactions spontanées, sans rien faire pour l'aider à les dépasser¹⁶ ?

On le voit bien ici, l'érudition patristique et monastique d'A. de Vogüé entretenait un rapport direct avec les préoccupations du « moine d'aujourd'hui ».

Moins d'une dizaine d'années après la disparition du père de Vogüé, il convenait de revenir sur l'œuvre plurielle du bénédictin de la Pierre-qui-Vire. Pour ce faire, une journée d'étude s'est tenue le 7 avril 2016, à l'initiative de la Société Mabillon, dont les actes sont présentés dans les pages qui suivent. L'œuvre et la vie même du père de Vogüé étant profondément liées et inscrites dans les évolutions du monde bénédictin et religieux des années 1950-1990, il fallait à la fois tenir compte de la dimension érudite de l'œuvre et des débats qu'elle suscita. Quels furent les méthodes et les principaux résultats des travaux du père de Vogüé en matière d'histoire des siècles fondateurs du monachisme chrétien ? Comment furent reçus ces mêmes travaux dans la communauté scientifique d'une part, au sein du monde bénédictin des années 1970 en particulier d'autre part ?

Dans l'analyse collective de ce parcours monastique et scientifique, de quoi parle-t-on essentiellement ? D'une œuvre profondément voire obsessionnellement enracinée dans l'histoire des origines du monachisme et de ses premiers développements, d'une œuvre qui englobe l'histoire littéraire d'une évolution, d'un « mouvement » comme l'indique le titre de la synthèse en quinze volumes publiée dans les années 2004-2016. Le père de Vogüé inscrit son œuvre dans une dynamique historique et textuelle comme le montrent ses analyses des deux Règles « bénédictines », la *Regula magistri* et la *Regula sancti Benedicti*, de leur histoire interne et des liens qui unissent les deux textes. Cette dynamique est aussi personnelle dans ses choix de vie, du cénobitisme à l'érémitisme en passant par le « choc » de Vatican II, mais aussi dans la présence au cœur même de ses travaux scientifiques à commencer par sa thèse, d'un discours engagé sur l'identité et les fondements de la vie monastique bénédictine.

16. A. DE VOGLÉ, « Faut-il mettre le maître en enfer ? », art. cit., éd. 1996, p. 504.

L'œuvre du père de Vogüé s'inscrit dans une tradition bénédictine quelque peu idéalisée depuis le xix^e siècle : le travail au long terme sur les sources monastiques. Mais il y a un profond changement et renouvellement : le père de Vogüé opère un retour aux sources radical qui aboutit pour l'essentiel à la mise entre parenthèses des grands textes interprétatifs de la Règle produits par le monachisme bénédictin médiéval, moderne et contemporain, textes qu'il connaît bien entendu par ailleurs.

Il s'agit bien avec le père de Vogüé de présenter à la fois l'œuvre érudite, sa réception et ses liens avec un itinéraire biographique personnel et original. D'où la présence dans les textes qui suivent de « témoins », de spécialistes des règles anciennes et de l'œuvre de Grégoire le Grand, enfin d'historiens du monachisme bénédictin et des commentaires de la Règle sur la longue durée. La présentation de l'œuvre du père de Vogüé et de sa réception recouvre ou rejoint pour l'essentiel l'histoire du monachisme bénédictin des soixante dernières années, ses débats internes et ses évolutions.

Patrick HENRIET

Daniel-Odon HUREL

EPHE

CNRS

PSL Research University Paris
SAPRAT (EA 4116)

PSL Research University Paris
LEM (UMR 8584)

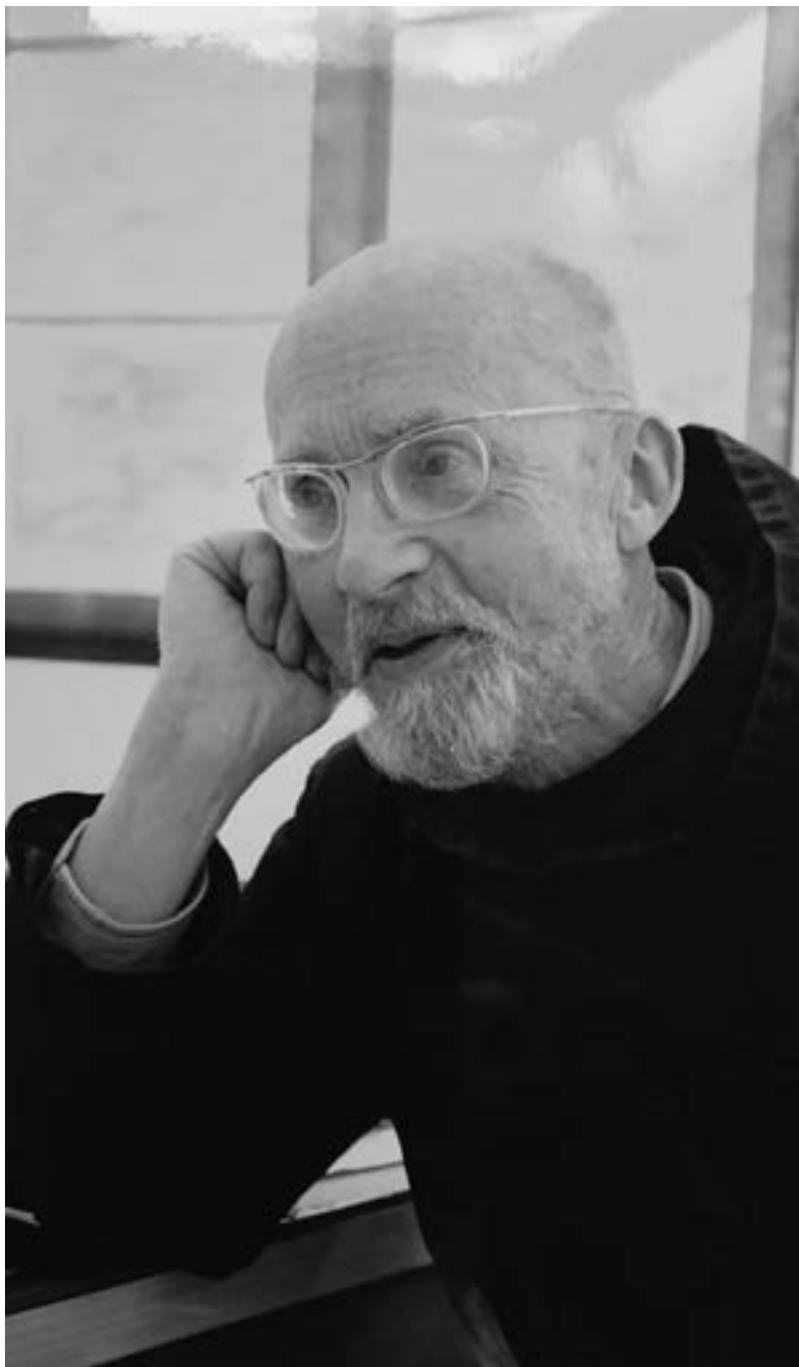


FIG. 1. – Saint-Léger-Vauban, archives de l'abbaye Sainte-Marie de la Pierre-qui-Vire,
Portrait d'Adalbert de Vogüé vers la fin de sa vie.